

Présentation

Le renouvellement de la sociologie historique marxiste des relations internationales

Frédéric Guillaume Dufour and Benno Teschke

Number 52, Winter 2012

Le renouvellement de la sociologie historique marxiste des relations internationales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1017275ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1017275ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Athéna éditions

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dufour, F. G. & Teschke, B. (2012). Présentation : le renouvellement de la sociologie historique marxiste des relations internationales. *Cahiers de recherche sociologique*, (52), 5–11. <https://doi.org/10.7202/1017275ar>

Tous droits réservés © Athéna éditions, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Présentation

Le renouvellement de la sociologie historique marxiste des relations internationales

FRÉDÉRIK GUILLAUME DUFOUR ET BENNO TESCHKE

Le champ d'étude des relations internationales a subi de nombreuses permutations depuis le début des années 1980. La critique du « positivisme » des approches néoréalistes et de l'institutionnalisme néolibéral a inspiré de nombreux développements théoriques et métathéoriques que la discipline a décrits comme autant de moments de « ruptures » ou de « tournants » ; que ce soit la rupture « post-positiviste » ou le tournant « sociologique » ; puis, plus récemment le tournant « historique »¹. Avec ces développements, la réflexion sociologique en général en est venue à occuper une place de plus en plus importante au sein du champ d'étude des relations internationales et des auteurs comme Anthony Giddens, Jürgen Habermas et Pierre Bourdieu eurent, par exemple, une influence déterminante sur des internationalistes comme Alexander Wendt, Andrew Linklater ou Didier Bigo.

L'influence de la sociologie ne s'est pas limitée aux contributions des dites « nouvelles » perspectives sociologiques. Des chercheurs en relations

.....
1. Pour une introduction générale à ces développements du champ des relations internationales, voir Alex Macleod et Dan O'Meara, *Théories des relations internationales. Contestations et résistances. Deuxième édition revue et augmentée*, Outremont, Athéna éditions et Cepes, 2010 ; George Lawson, « Historical Sociology in International Relations: Open society, Research Programme and Vocation », *International Politics*, vol. 44, 2007, p. 343-368.

internationales se penchèrent également sur l'étude des contributions de la sociologie classique qui furent marginalisées par l'institutionnalisation du champ d'étude des relations internationales aux États-Unis. Insatisfaits d'un virage sociologique qui ne retournait pas aux grandes questions à l'origine de l'émergence de la discipline sociologique, les tenants d'un « virage socio-historique » ont contribué au développement d'un véritable champ d'étude qui s'est constitué autour des travaux fondamentaux de Karl Marx et Max Weber. Ces chercheurs remirent de l'avant tout le potentiel heuristique que contenait le travail de Marx et Weber pour l'étude du développement et du changement social, de la géopolitique, des ordres mondiaux ; de l'État et de la souveraineté moderne, des régimes de territorialité, et bien entendu du capitalisme, du colonialisme et de l'impérialisme². Dans la discipline sociologique, le lectorat francophone est déjà familier avec certaines contributions de la sociologie néowébérienne qui eurent un impact sur la littérature en sociologie politique et dans l'étude des relations internationales. Quelques contributions classiques de Theda Skocpol³, Charles Tilly⁴, Immanuel Wallerstein, Barrington Moore⁵ et Anthony Giddens, par exemple, ont été traduites en français. Ces auteurs eurent cependant une importance plus grande dans le champ de la politique comparée que dans celui de l'étude des relations internationales. En France, par exemple, dans la mesure où l'on assista à un virage sociologique dans l'étude des relations internationales, il fut souvent dominé par l'influence de Pierre Bourdieu et de Michel Foucault qui eurent une certaine résonance sur les études de la sécurité en France. Par contre, très peu de théoriciens généralement associés à ce qu'il est convenu d'appeler la deuxième ou la troisième vague de sociologie historique néowébérienne furent systématiquement traduits et diffusés en français. Nous pensons ici aux travaux de Michael Mann, de John M. Hobson ou de Martin Shaw.

Si les développements récents de la sociologie historique néowébérienne n'ont été qu'occasionnellement traduits en français, le phénomène n'est qu'amplifié en ce qui a trait au développement des sociologies historiques d'inspiration néomarxistes. Ici, il est important de bien distinguer les développements en économie politique des relations internationales, de ceux en

2. Michael Mann, *The Sources of Social Power: Volume 1, A History of Power from the Beginning to AD 1760*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986; Michael Mann, *The Sources of Social Power: Volume 2, The Rise of Classes and Nation States 1760-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993; Stephen Kalberg, *Max Weber's Comparative. Historical sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 1994; John M. Hobson, « Provincializing Westphalia: The Eastern Origins of Sovereignty », *International Politics*, vol. 46, 2009, p. 671-690.
3. Theda Skocpol, *États et révolutions sociales*, Paris, Fayard, 1979.
4. Charles Tilly, *La Vendée*, Paris, Fayard, 1970; Charles Tilly, *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe 990-1990*, Paris, Aubier, 1992; Charles Tilly, « La guerre et la construction de l'État en tant que crime organisé », *Politix*, vol. 13, n° 49, 2000, p. 97-117.
5. Barrington Moore, *Social Origins of Dictatorship and Democracy: Lord and Peasant in the Making of the Modern World*, Boston, Beacon Press, 1966.

sociologie historique comme tel. Par approches d'inspiration marxiste en économie politique des relations internationales, nous entendons de façon large : la théorie française de la régulation, l'École d'Amsterdam, l'*Open Marxism*, la théorie néogramscienne et la théorie des structures sociales d'accumulation. Si certains thèmes de recherche chevauchent forcément l'économie politique et la sociologie historique, l'étude de l'hégémonie ou des ordres mondiaux par exemple, la sociologie historique se distingue de l'économie politique internationale autant par ses fondements théoriques, que par ses objets de recherche et que par sa méthode⁶. En sociologie historique, la recherche des dernières décennies a remis en question autant les vaches sacrées du marxisme classique (la théorie de la révolution bourgeoise, la centralité du développement des forces productives comme clé du développement historique et social, le modèle commercial du développement du capitalisme), que plusieurs idées reçues à propos de la souveraineté moderne ou de la relation entre le capitalisme et la géopolitique. Ici, la traduction française des principaux auteurs ayant contribué au renouvellement du champ est clairement déficiente. Nous pensons par exemple aux travaux principaux de Robert W. Cox⁷, Justin Rosenberg⁸, Benno Teschke⁹, Hannes Lacher¹⁰, David Harvey, Giovanni Arrighi¹¹ et Leo Panitch¹².

L'objectif de ce numéro est de remédier de façon bien modeste à ces lacunes en présentant, d'une part, certaines contributions qui ont marqué les développements du champ de la sociologie historique néomarxiste des relations internationales depuis le début des années 2000 ; et, d'autre part, des contributions originales qui s'inscrivent dans ces développements.

Le numéro propose d'abord trois articles présentant des contributions déterminantes, soit pour le développement du champ de la sociologie historique dans le cas des deux premiers, soit qui témoigne bien de la tension entre la sociologie historique et l'économie politique internationale, dans le cas du troisième.

-
6. Voir F. G. Dufour et Thierry Lapointe, « La sociologie historique néomarxiste », dans Alex Macleod et Dan O'Meara, *op. cit.*, p. 403-420.
 7. Robert W. Cox, *Production, Power, and World Order: Social Forces in the Making of History*, New York, Columbia University Press, 1987.
 8. Justin Rosenberg, *The Empire of Civil Society*, Londres, Verso, 1994.
 9. Benno Teschke, *The Myth of 1648: Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003.
 10. Hannes Lacher, *Beyond Globalization: Capitalism, Territoriality and the International Relations of Modernity*, Londres, Routledge, 2006.
 11. Arrighi, Giovanni *et al.*, *Chaos and Governance in the Modern World System*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999; Giovanni Arrighi, Hamashita Takeshi, Mark Selden, *The Resurgence of East Asia: 500, 150, and 50 year perspectives*, New York, Routledge, 2003.
 12. Leo Panitch et Martijn Konings, *American Empire and the Political Economy of Global Finance*, New York, Palgrave Macmillan, 2008.

En 2002, Benno Teschke, dans un article qui annonçait la thèse qu'il allait développer dans l'ouvrage *The Myth of 1648* l'année suivante, démontrait les conséquences pour la théorisation des Relations internationales du mythe de la cristallisation du système international sous sa forme moderne à partir de la signature des traités de 1648¹³. Le marxisme géopolitique défendu par Teschke illustre que l'émergence du système interétatique et celle du capitalisme constituent deux processus distincts. Le continent européen à l'époque westphalienne était en effet alors marqué par la forme dynastique, induisant des dynamiques bien différentes de celles de la souveraineté moderne. On ne peut comprendre la constitution et la transformation des ordres géopolitiques sans en étudier la genèse socio-spatiale au sein de différents régimes de propriété générant des stratégies de reproduction des agents et des pratiques sociales distinctes. Aujourd'hui, l'influence de Teschke est au centre d'un vaste programme de recherche inspiré de ses travaux sur la sociologie historique des régimes sociaux de propriété absolutistes et capitalistes en Europe.

En 2006, Justin Rosenberg défendit, quant à lui, l'importance de développer une définition sociologique de l'« international¹⁴ ». Rosenberg proposait alors rien de moins que de déplacer le centre de gravité de l'étude des relations internationales de l'axiomatique de la théorie réaliste vers celle de la théorie du développement inégal et combiné développé par Trotsky. Selon Rosenberg, il serait ainsi crucial de mettre en relief l'international comme dimension incontournable de l'étude des processus sociaux. La multilinéarité et l'interactivité du développement social induit par la cohabitation transhistorique des sociétés est au cœur de la sociologie historique des relations internationales qu'il chercha à développer depuis cette contribution. Un vaste programme de recherche autour de son travail vise aujourd'hui à peaufiner le concept de « développement inégal et combiné » de Trotsky pour appréhender l'impact causal de la dimension intersociétale sur les trajectoires des sociétés.

Bien que leur travail connaisse une réception importante dans le champ de l'économie politique internationale et de l'économie politique comparée, nous publions ici une intervention de Leo Panitch et Martijn Konings qui montre bien dans quelle mesure les éléments d'une sociologie historique de l'État, du néolibéralisme et de la politique de puissance américaine permettent de mettre en relief des éléments de l'économie politique internatio-

.....
13. Benno Teschke, « Theorizing the Westphalian System of States: International Relations from Absolutism to Capitalism », *European Journal of International Relations*, vol. 8, n° 1, 2002, p. 5-48; B. Teschke, *The Myth of 1648...*, *op. cit.*

14. Justin Rosenberg, « Why is There No International Historical Sociology », *European Journal of International Relations*, vol. 12, n° 3, 2006, p. 307-340.

nale souvent négligée par les approches en sociologie économique. Panitch et Konings proposent une interprétation de la crise de 2008 qui remet en question la thèse selon laquelle l'absence de régulation financière en serait à l'origine. Les auteurs s'attardent au contraire à montrer l'enchâssement profond de la crise dans la société américaine façonnée par deux décennies de politiques néolibérales. C'est une reconstruction de ces nouvelles relations de classes financiarisées que propose ultimement cette contribution annonciatrice de deux ouvrages subséquents sur l'économie politique de la finance américaine¹⁵.

Puis, le numéro propose des contributions originales qui explorent le développement de la sociologie historique néomarxiste sur des questions théoriques, empiriques, historiques et plus contemporaines.

Thierry Lapointe évalue la contribution théorique du poststructuralisme à la problématisation du changement sociohistorique au sein du champ des RI. Bien que le poststructuralisme ait énormément contribué aux débats métathéoriques au sein de la discipline de par sa critique du positivisme et de ses effets réifiant et naturalisant de la réalité sociale, Lapointe identifie les failles de son projet heuristique. Il souligne plus particulièrement que l'épistémologie et l'ontologie au cœur du projet poststructuraliste contribuent à la réification de la réalité sociohistorique et participent à la construction d'une « histoire sans sujet » où le changement sociohistorique est réduit au statut de contingence.

S'intéressant à l'interface entre l'histoire sociale des idées politiques et l'étude sociohistorique des relations internationales, Frantz Gheller se penche sur la contribution théorique de la politologue canadienne Ellen Meiksins Wood au débat sur la guerre et la paix dans l'Antiquité gréco-romaine. Bien que l'œuvre de Wood soit davantage associée à l'histoire sociale des idées politiques, Gheller soutient que les chercheurs de la discipline des Relations Internationales gagneraient à s'inspirer de l'analyse des relations sociales de propriété au cœur de la sociologie historique critique de Wood pour reconstituer la spécificité historique des activités militaires qui complètent les capacités de production et d'appropriation de différentes sociétés. En ce qui a trait à l'analyse de la guerre en Grèce et à Rome dans l'Antiquité, Gheller s'appuie sur les recherches de Wood pour mettre en lumière les faiblesses de différents courants d'analyse des relations internationales : le néoréalisme, l'École anglaise, le constructivisme ainsi que le marxisme structuraliste.

15. L. Panitch et M. Konings, *op. cit.*; Leo Panitch et Sam Gindin, *The Making of Global Capitalism. The Political Economy of American Empire*, Londres, Verso, 2012.

Frédéric Guillaume Dufour propose une analyse sociohistorique qui se penche sur les processus de racialisation des clôtures sociales qu'engendra le processus de construction de l'État absolutiste en Espagne au XV^e siècle. Il souligne, d'une part, comment la nécessité de soutenir l'effort de guerre exerça des pressions financières qui se répercutèrent directement sur les collecteurs de taxes et l'exacerbation des tensions entre les communautés chrétiennes et juives qui en résulta. Puis, il analyse le processus de racialisation des *conversos* et l'économie politique des « statuts de sang pur » qui furent émis lors de la consolidation de l'État absolutiste espagnol. Enfin, il explique comment cette dynamique en vint à codifier l'accès à l'état-major administratif de l'État espagnol, et la dynamique politique qui mena à la décision d'expulser les juifs du territoire espagnol en 1492.

Hubert Rioux se penche sur la trajectoire et l'héritage théorique du sociologue américain Charles Tilly qui fut sans doute l'une des figures les plus importantes de la sociologie historique américaine durant le dernier quart du XX^e siècle. Bien que Tilly soit souvent classé comme un sociologue appartenant à la première vague de la sociologie historique néowébérienne, Rioux analyse l'œuvre de Tilly pour complexifier un peu le portrait de ce chercheur qui reste difficile à classer entre l'histoire sociale, la sociologie historique et la politique comparée. Sur le plan théorique, Rioux s'intéresse à la tension entre l'héritage de Weber et de Marx dans l'évolution du programme de recherche de Tilly. Son intervention vise à montrer comment ce dernier tenta de renouveler certaines intuitions théoriques du marxisme, tout en développant une sociologie historique dont l'heuristique explicative se situe davantage au niveau meso-sociologique, c'est-à-dire à celui de l'analyse des mécanismes sociaux et des configurations sociales, plutôt qu'à celui de la grande théorie structuraliste.

S'intéressant à ce que les approches sociohistoriques peuvent apporter à l'étude des sociétés capitalistes contemporaines, Xavier Lafrance offre une présentation critique de certaines des contributions récentes à la théorisation des classes sociales dans la sociologie anglo-américaine. Il se penche dans un premier temps sur les théories annonçant la disparition des classes sociales qui s'inspirent des travaux de Daniel Bell sur la société postindustrielle. Puis, il propose une interprétation critique de la contribution très influente de l'analyse de classe proposée par le sociologue américain Erik Olin Wright. Enfin, il s'inspire des travaux de l'historien Edward Palmer Thompson et de Ellen Meiksins Wood, afin de proposer une conception alternative des classes sociales conçues comme des *relations* sociales et des *processus* historiques. L'auteur arrive à la conclusion qu'il s'agit de l'approche la plus féconde pour

réaffirmer la pertinence de l'analyse de classe pour les sociétés capitalistes contemporaines.

Enfin, Leila Celis s'interroge sur les caractéristiques de la violence dans laquelle semble enlisée la société colombienne. Les analyses de la violence formulées par différentes traditions théoriques ont contribué à la connaissance de ce phénomène en tant qu'injustice sociale, comme conséquence de la faillite de l'État ou encore comme étant propre à l'accumulation primitive qui peut être transitoire ou continue. Cependant, la compréhension de la violence demeure segmentée et partielle. À partir du concept néomarxiste de « pouvoir politiquement constitué », emprunté au travail de Robert Brenner, Celis identifie les caractéristiques historiques de la violence politique institutionnelle en Colombie et propose des repères qui permettent de donner un sens aux expressions de violence qui cohabitent dans cette société.